



HAL
open science

L'agriculture périurbaine : interactions sociales et renouvellement du métier d'agriculteur

Cécile Bernard, Annie Dufour, Marie-Alix Angelucci

► To cite this version:

Cécile Bernard, Annie Dufour, Marie-Alix Angelucci. L'agriculture périurbaine : interactions sociales et renouvellement du métier d'agriculteur. *Économie rurale*, 2005, 288, pp.70-85. 10.4000/economierurale.2719 . hal-04102539

HAL Id: hal-04102539

<https://isara.hal.science/hal-04102539v1>

Submitted on 22 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'agriculture périurbaine : interactions sociales et renouvellement du métier d'agriculteur

Cécile BERNARD, Annie DUFOUR, Marie-Alix ANGELUCCI • ISARA Lyon, Laboratoire d'Études Rurales

Le concept de multifonctionnalité traduit l'idée selon laquelle l'agriculture est une activité qui produit des ressources marchandes et non marchandes, que le seul marché ne peut gérer en totalité, et que ses différentes fonctions doivent être associées et reconnues dans un projet politique (Laurent, 1999 ; Hervieu, 2002). Ce concept, qui fait désormais consensus en France, implique cependant une remise en question du métier d'agriculteur, car il modifie les finalités de la production et la nature des liens entre les agriculteurs et la société. La production agricole n'est plus seulement régie par le marché et les régulations sectorielles, mais par des contrats et des réglementations définies par des acteurs non agricoles, notamment dans le cadre de politiques territoriales, environnementales ou agricoles.

L'objectif de cet article est de comprendre comment la multifonctionnalité est perçue et intégrée par les agriculteurs dans les espaces périurbains, espaces dont les composantes sociales sont favorables à la reconnaissance de la multifonctionnalité. En effet, alors que l'agriculture périurbaine a longtemps été considérée comme soumise à un processus de dégénérescence du fait de l'étalement urbain, les recherches contemporaines montrent l'importance des nouvelles dynamiques liées au marché urbain et aux services (Bryant, 1997). Les différents rôles de l'agriculture dans le fonctionnement et la dynamique des villes ont été représentés par

Fleury et Donadieu (1997) : production de paysage, approvisionnement des citadins en produits frais et du terroir, contribution au patrimoine, services sociaux et environnementaux. En assumant ces nouvelles fonctions, l'agriculture périurbaine devient une infrastructure de la ville durable, puisqu'elle contribue à sa pérennité (Fleury et Moustier, 1999).

L'agriculture périurbaine a fait l'objet de nombreuses recherches en économie et géographie qui se sont attachées à caractériser la diversité des systèmes de production et des modes de relation à la ville. L'analyse des stratégies des agriculteurs permet de décrire et comprendre leurs adaptations à la précarité du foncier et les opportunités de diversification liées à la proximité urbaine (Tolron, 2001 ; Jarrige *et al.*, 2003), chaque agriculteur essayant de tirer parti des opportunités liées à son réseau de relations et à sa situation micro-locale (Pluvinage *et al.*, 2000). Des travaux récents de géographes approfondissent les lieux d'interaction entre agriculteurs et urbains, en étudiant la résidence et l'activité agricole. Ils proposent une typologie des modes d'insertion territoriale et du lien à la ville des agriculteurs, qui explique la diversité des systèmes de production (Duvernoy *et al.*, 2002). Les analyses en économie politique montrent le rôle des acteurs locaux, dont les agriculteurs, dans la dynamique des espaces périurbains et l'innovation (Bryant, *op. cit.*), et la diversité des modalités de prise en

compte de l'agriculture dans les projets urbains selon les territoires (Bertrand et Rousier, 2003). Fleury (1999) souligne l'intérêt d'établir un projet agri-urbain comme moyen de reconnaissance des différentes fonctions de l'agriculture périurbaine par la ville, alors que les agriculteurs s'en étaient éloignés pendant plusieurs décennies avec les stratégies de filière et de spécialisation. Si les élus locaux s'accordent, en général, sur l'intérêt d'établir un partenariat avec l'agriculture, on constate en revanche que la définition d'un projet commun est particulièrement difficile en périurbain du fait de la diversité des systèmes. Notre recherche en sociologie¹ cherche à comprendre pourquoi des systèmes d'exploitation si différents coexistent et se développent dans les espaces périurbains, par l'analyse des représentations du métier d'agriculteur et des réseaux sociaux. Après avoir défini le modèle d'analyse, cet article présente, dans une première partie, les représentations du métier, le rapport au travail et la perception de la multifonctionnalité. La deuxième partie est consacrée aux déterminants des représentations : sont analysées l'influence des réseaux et celle des acteurs territoriaux, dont le rôle se développe avec l'évolution des politiques agricoles et territoriales.

Une analyse sociologique centrée sur les représentations du métier

La recherche est centrée sur l'analyse des représentations et des pratiques, en lien avec les réseaux socioprofessionnels. Alors que l'approche micro-économique des systèmes de production (Sébillotte et Solers, 1990) considère que le contexte économique ou les dotations en facteurs de production sont fondamentaux pour expliquer l'évolution et la différenciation des exploitations agricoles, l'analyse sociologique considère que les conditions économiques et techniques de

production constituent un cadre, mais que ce sont les conceptions qui, dans ce cadre et *in fine*, déterminent les pratiques (Darré *et al.*, 2004). Les pratiques et les représentations qui leur sont associées s'élaborent dans les réseaux, espaces privilégiés d'identification au sein desquels les agriculteurs échangent des informations (Darré, 1996). Les réseaux ont un rôle actif dans l'élaboration des normes, les façons de voir et les façons de faire. Ainsi les diverses demandes liées à la multifonctionnalité sont discutées dans les groupes professionnels locaux et les autres réseaux d'appartenance, avant d'être transformées pour devenir des normes. Ce sont les normes élaborées collectivement qui guident les actions. Nous faisons l'hypothèse que la construction de la multifonctionnalité est liée à la capacité des groupes à transformer leur système de normes et que selon les profils professionnels, auxquels correspondent différentes représentations du métier, le concept de multifonctionnalité ne sera pas intégré de la même manière (Bernard et Dufour, 2002).

Les représentations sociales, ensemble de croyances et d'idées ayant une cohérence propre, donnent sens à la pratique et légitiment une certaine vision du monde. Elles orientent les perceptions de l'environnement et les conduites en même temps qu'elles permettent d'assurer la communication entre individus (Moscovici, 1991). Ce concept nous apparaît particulièrement intéressant pour comprendre les évolutions en cours du métier d'agriculteur, car en se rattachant à un système de valeurs, de notions et de pratiques, les représentations sociales ont un rôle d'évaluation de l'environnement social et matériel. Elles sont fondamentales pour comprendre les motivations des personnes, leur stratégie et leur intérêt pour l'action collective.

L'analyse des représentations du métier s'appuie sur le modèle de Moliner (1999) qui distingue des cognitions périphériques et centrales, ces dernières ayant un rôle structurant. Les cognitions centrales (opinions,

1. La recherche s'inscrit dans le programme INRA-PSDR (Pour et Sur le développement régional) Rhône-Alpes.

croyances, etc.) sont des cognitions indissociables de l'objet de représentation. Elles structurent les savoirs qui s'y rapportent et constituent les éléments les plus stables de la représentation. Les cognitions périphériques assurent les fonctions opérationnelles de la représentation sociale. En prise avec les contingences quotidiennes, elles permettent l'adaptation de la représentation à des contextes variés. Les recherches de la sociologie rurale sur la famille (Barthez, 1982), sur la profession agricole (Rémy, 1987), sur l'évolution du métier d'agriculteur (Muller *et al.*, 1989), et les rapports entre agriculture et société (Hervieu, *op. cit.*) nous ont également orientées pour construire une grille d'observation et d'analyse de la représentation du métier d'agriculteur (tableau 1).

Les entretiens ont été intégralement enregistrés et retranscrits, puis ont fait l'objet d'une analyse de contenu selon la grille présentée ci-dessus. L'échantillonnage a été effectué de manière aléatoire, complété par un choix raisonné. Cinq communes ont été choisies sur un gradient d'éloignement à la ville : 53 personnes ont été sollicitées, 38 ont accepté l'entretien. Les caractéristiques de l'échantillon figurent en annexe 1. Ces entretiens auprès d'agriculteurs constituent le corpus principal de la recherche. Parallèlement, pour appréhender les représentations des acteurs institutionnels, nous avons interviewé 11 élus et participé à 9 réunions locales (restitution des diagnostics communaux, commissions agricoles).

Tableau 1. Grille d'analyse de la représentation du métier d'agriculteur

Noyau	Périphérie
<ul style="list-style-type: none"> - choix et finalité du métier - liens entre famille et exploitation - rapport au travail - rapport au savoir 	<ul style="list-style-type: none"> - environnement professionnel, économique et politique - relations avec le territoire - relations avec la société

Dans un contexte où la profession agricole doit s'ouvrir à de nouveaux enjeux territoriaux, et où les politiques territoriales gagnent sur les régulations sectorielles, nous avons choisi une approche territoriale, qui permet de confronter les représentations des agriculteurs, celles des acteurs institutionnels et les réseaux sociaux. La recherche repose sur des entretiens semi-directifs auprès d'agriculteurs des Coteaux du Lyonnais, territoire² en bordure de l'agglomération lyonnaise, caractérisé par une agriculture très dynamique et diversifiée³.

Analyse des représentations du métier d'agriculteur

1. Typologie des représentations

L'analyse thématique et comparative des discours selon la grille présentée en introduction permet de construire trois profils type de représentation du métier (Dufour *et al.*, 2003). Pour chacun, nous présentons les éléments constitutifs de ces profils et des extraits de paroles relatives à un agriculteur interviewé.

Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée »

Ces agriculteurs ont une culture de métier qui se fonde sur l'attachement à la terre et à un lieu, la valorisation du travail bien fait et du beau produit, les liens étroits entre famille et travail. La fonction nourricière de l'agriculture lui donne son caractère de noblesse. Ces agriculteurs ont une certaine nostalgie du passé et le fait d'être devenu un groupe mino-

2. Le territoire regroupe 48 communes et 4 communes de communes. La population est 107 000 habitants.

3. 1412 exploitations agricoles, dont 25 % en OTEX fruits, 20 % en bovin lait et 12 % en vigne ; 33 % des exploitations en vente directe (Recensement agricole-RA, 2000). Les agriculteurs représentent 2,91 % de la population active et 6 % des emplois offerts sur le territoire (Recensement de la population-RP, 1999).

Noyau de la représentation	Périphérie de la représentation
<p>Choix du métier – <i>Mon père était agriculteur, c'est ce qui a fait le choix au choix au départ.</i> – <i>Je travaillais beaucoup avec lui déjà tout gamin.</i></p> <p>Finalité du métier – <i>Nous notre travail, c'est de produire de l'alimentation pour les gens, c'est pas de produire des primes.</i></p> <p>Lien famille-exploitation – <i>Que la femme ne travaille pas à l'extérieur, c'est un vrai agriculteur.</i></p> <p>Rapport au travail – <i>Un métier manuel de toute façon.</i> – <i>On est bien content de rentrer voir les vaches, moi je les aime bien.</i></p> <p>Rapport au savoir – <i>L'agriculture, il y a des choses qu'on ne maîtrise pas du tout, ... des fois c'est la nature, c'est le suspens, ...</i> – <i>C'est plus à l'instinct, après c'est l'expérience qui fait que...</i></p>	<p>Marché – <i>Nos parents ont créé des coopératives pour mieux vendre, mais aujourd'hui, ils bradent, ils n'ont que des grandes surfaces en acheteurs.</i></p> <p>Politique agricole – <i>C'est pas en donnant des primes à droite à gauche... c'est sûr on gardera des agriculteurs, mais ils ne vivront plus de leurs productions..., nous on n'y voit pas comme ça.</i></p> <p>Société – <i>Leur montrer comme on travaille bien.</i> – <i>c'est quand même pesant par rapport aux voisins, le vendredi midi ils ont fini ... eux, ils ont les loisirs, ils ont tout, ils ne leur manquent rien. Nous, on fait que bosser quoi !</i></p> <p>Territoire – <i>Sur la zone, chez nous, c'est surtout les constructions qui préoccupent.</i></p>

ritaire est vécu comme une menace. Leur stratégie est basée principalement sur la transmission du patrimoine familial, qui représente un héritage matériel et symbolique (encadré 1).

Les demandes en matière de sécurité alimentaire et de qualité, qui reposent sur la traçabilité et l'enregistrement des pratiques, déstabilisent ces agriculteurs dans leur représentation. Elles touchent directement l'identité du métier car d'une part, il est demandé de rendre compte sur les façons de faire et, d'autre part, les normes imposées ne paraissent pas toujours fondées. De même, en matière de gestion de l'espace, ces agriculteurs sont réfractaires à toute forme de contractualisation avec l'État ou les collectivités, alors que leurs pratiques y contribuent fortement (débroussaillage, entretien de parcelles difficiles). La crainte de perdre des libertés, la lourdeur administrative et la peur des contrôles font obstacle. Pour ces agriculteurs qui privilégient continuité et stabilité, la notion de multifonctionnalité

est contraire à leur stratégie, basée sur un socle unique, la production. Elle porte également atteinte à leur identité professionnelle et aux modèles qu'ils ont retenus de leur formation agricole.

Les agriculteurs « valorisant l'indépendance »

Ces agriculteurs mettent en avant leur statut de travailleur indépendant et autonome, autonomie qui s'affirme d'abord dans la gestion du temps de travail. Ils cherchent à accroître la performance de leur exploitation par la rationalisation technique et économique. L'expérimentation, le travail avec le vivant, le mode de vie au contact de la nature et la liberté d'organisation de son travail sont sources d'identification (encadré 2).

La perception de la multifonctionnalité est liée aux modes de commercialisation :

– Les agriculteurs-adhérents des coopératives sont fortement engagés dans une logique de filière. Ils se centrent sur les aspects techniques et la gestion qui sont au cœur de leur savoir-faire. L'exploitation est le plus souvent

Encadré 2. Extraits de discours

Noyau de la représentation	Périphérie de la représentation
<p>Choix du métier <i>– Pas du tout le tempérament d'un ouvrier, je suis chef d'entreprise... j'aime gérer comme je l'entends mon entreprise, j'aime cette liberté d'action.</i></p> <p>Finalité du métier <i>– Produire pour nourrir la population, c'est le but premier, puis c'est des tas de choses qui se greffent dessus... les contraintes environnementales, financières.</i></p> <p>Lien famille-exploitation <i>– Je m'occupe de ce qui est élevage, fertilisation, assolement, mon associé, de la mise en place des cultures et A. de la comptabilité, l'élevage des génisses et le ramassage.</i></p> <p>Rapport au travail <i>– Il faut savoir ce qu'on veut, c'est trop facile de traiter, il vaut mieux apprendre à gérer avant.</i></p> <p>Rapport au savoir <i>– Je fais aussi des stages... apprendre les techniques adaptables chez soi. Reste à juger si c'est gérable d'après les paramètres étudiés.</i></p>	<p>Marché <i>– On trouve la concurrence, la loi du marché, l'évolution de la société... plus on demande de choses plus les marges régressent.</i></p> <p>Politique agricole <i>– Pour l'instant on arrive à s'adapter, mais faudrait pas que ça dure trop.</i></p> <p>Société <i>– Faire comprendre qu'on est là pour nourrir les gens, qu'on essaie de le faire le mieux possible.</i> <i>– L'intérêt des opérations de promotion de l'agriculture, c'est que les gens connaissent ce qu'est une exploitation agricole. Faut leur expliquer, c'est tout, après ils comprennent mieux notre métier, nos contraintes.</i></p> <p>Territoire <i>– J'aime aussi créer une image positive de l'agriculture... des terrains bien entretenus, ... pour que les gens qui s'y promènent y retrouvent quelque chose de positif.</i> <i>– Sur la commune... c'est devenue une cité-dortoir, les nouveaux arrivants ne s'intègrent pas à la vie du village.</i></p>

spécialisée dans une production principale : lait, fruits, vigne. Les demandes relatives à la qualité des produits et à l'environnement ont été intégrées au travers des coopératives qui ont mis en place différentes démarches. Celles-ci reposent sur les principes de l'assurance qualité et sur des outils de raisonnement et des normes visant à limiter les impacts environnementaux : analyses de sol et de végétaux, plans de fumure et plans d'épandage, contrôles de pulvérisateur, observation de moyens de piégeage, etc. Nous avons qualifié cette vision de la multifonctionnalité de normative et instrumentale.

– Les agriculteurs en vente directe investissent à la fois dans des ateliers de transformation pour améliorer la qualité et diversifier les débouchés (mise aux normes de fromageries, nouveaux procédés de vinification, stockage et vente directe de céréales aux particuliers, visite du caveau, etc.) et

dans les relations commerciales : la clientèle est d'abord héritée des parents, mais il est nécessaire de rechercher de nouveaux clients afin de développer l'activité et de rentabiliser les investissements. La prise en compte des demandes relatives à la qualité et à l'environnement est moins formalisée que dans le sous-groupe précédent et repose sur une diversité de démarches.

Les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et le territoire »

Ces agriculteurs envisagent leur métier à travers la multiplicité de ses fonctions (encadré 3). Être agriculteur, c'est répondre à la demande, valoriser les richesses non marchandes, inventer l'avenir et participer à la vie rurale. Leur vision du métier intègre la valorisation économique des produits. Refusant d'être tributaires des mesures de soutien à l'agriculture et des

Noyau de la représentation	Périphérie de la représentation
<p>Choix du métier <i>– Je n’aurais jamais pu être paysan en faisant que produire, autrement je serais plus paysan du tout quoi.</i></p> <p>Finalité du métier <i>– Je suis vraiment un exploitant rural.</i> <i>– Être agriculteur, c’est un métier... c’est une fonction sociale, c’est une fonction environnementale, mais c’est aussi être producteur, transformateur, commercialisateur.</i></p> <p>Lien famille-exploitation <i>– En général on débat des décisions d’orientation. Par exemple, quand C. a voulu s’installer... qu’est ce qu’il voulait faire, qu’est ce que nous on voulait faire ?</i></p> <p>Rapport au travail <i>– On a essayé de former une équipe,... c’est à-dire pas simplement des salariés, c’est des gens qui participent à toutes les décisions.</i> <i>– Aujourd’hui on sort 7 salaires à pleintemps, c’est quelque chose qui est vachement valorisant pour nous. Oui avec 40 vaches laitières, c’est pas énorme.</i></p> <p>Rapport au savoir <i>– En matière de multifonctionnalité, vous ne savez pas comment on fait, ce qui va marcher ici ne marchera pas forcément à côté.</i> <i>– La compétence, on l’a cherché par nous-même ; en expérimentant, en cherchant, en se documentant hors profession, hors structure professionnelle.</i></p>	<p>Marché <i>– Il y a de l’avenir dans une agriculture innovante, qui a des idées.</i> <i>– Des activités d’accueil rémunératrices qui pourraient se mettre en place mais c’est un métier à inventer.</i></p> <p>Politique agricole <i>– Est-ce qu’on a le droit d’utiliser des fonds publics, des primes qui vont détruire les emplois en agriculture ? Moi je pense que c’est un débat de société, le consommateur, le citoyen il est financeur de ce genre de trucs.</i></p> <p>Société <i>– Que la ferme soit un lieu de convivialité, un pôle de références où les gens viennent.</i> <i>– Il y a une demande écologique de la population, une demande de protection de la flore, de production de la faune, de protection des eaux, de protection du lait...</i></p> <p>Territoire <i>– Il y a une possibilité pour les agriculteurs d’être paysans, c’est à-dire de pouvoir faire vivre un pays... Envie de faire vivre un pays, c’est faire vivre une image, créer une image tout en étant dynamique, tout en créant une bonne agriculture.</i> <i>– Mon produit, c’est un peu de territoire, un peu de rêves, un peu de souvenirs, un peu d’utopie.</i></p>

crises conjoncturelles, ils ont recherché des créneaux peu ou pas explorés dans la région (charcuteries, yaourts, produits à base de fruits). Ces stratégies de niche exigent de la réactivité et un apprentissage permanent. L’innovation concerne non seulement les techniques et les produits mais aussi le management de l’entreprise (Cf. *infra* « Des conceptions du travail très différentes »).

Les pratiques permettent de valoriser les ressources locales : gestion écologique des zones humides, des bords de rivière et des haies dans l’assolement, volailles en

libre parcours sous les arbres fruitiers afin de limiter les adventices et les parasites, élevage de porcs en plein air, nourris avec les céréales de la ferme, valorisation des landes par l’élevage ovin ou caprin, échange de produits entre exploitations. La protection de l’environnement dépasse les références de type normatif et intègre la spécificité du lieu. La qualité des produits est spécifique pour chaque producteur et repose sur des liens étroits avec le terroir : alimentation des animaux produite sur le territoire, recettes traditionnelles, signes de qualités officielles et marques

privées mentionnant le lieu⁴. La vente des produits est parfois associée à des services : visites à caractère touristique, pédagogique ou social, points de vente collectifs. Ces magasins de producteurs fermiers, longtemps considérés comme marginaux, intéressent désormais les élus, car ils renforcent les liens entre les agriculteurs et la population rurale et participent à la dynamique économique locale. Pour les agriculteurs, ils permettent de réduire le temps consacré à la vente tout en conservant une éthique grâce à leur charte.

2. Des conceptions du travail très différentes

Le rapport au travail est un élément central de la représentation du métier (Dubar, 1991). La prise en compte de la multifonctionnalité modifie l'organisation du travail au sein des exploitations (tâches supplémentaires) et requiert des compétences nouvelles : communication sur les pratiques, suivi des contacts avec les prescripteurs, les clients ou les partenaires, observation et piégeage pour la lutte raisonnée, prise en compte de l'environnement. Elle modifie les valeurs accordées au travail. Le rapport au travail résulte de la combinaison des conditions et de l'organisation du travail, de la perception de son propre travail et du regard porté par les autres sur celui-ci. Nous avons observé des rapports au travail contrastés et des contributions à l'emploi croissantes selon les groupes⁵, et nous tentons de montrer comment les différentes expériences de travail façonnent l'identité au travail (Sainsaulieu, 1993).

C'est dans le groupe des « héritiers » que les conditions de travail sont le plus difficiles et vécues comme une contrainte. Ces agriculteurs en soulignent le caractère

répétitif et la pénibilité. Face à la charge de travail, l'aide familiale des parents à la retraite et des épouses employées par ailleurs est importante : vente directe, traite, récolte des fruits et des légumes. Le niveau d'emploi créé est faible en raison du travail masqué et de la durée des journées de travail. Pour ces agriculteurs, la vie de famille et le travail sur l'exploitation forment une entité indissociable et certains soulignent les problèmes qui peuvent en découler sur le plan personnel. Les femmes qui travaillent sur l'exploitation disent qu'elles n'ont pas eu le choix de leur métier et leur statut est mal défini (conjointe d'exploitant). La diminution du nombre d'agriculteurs, l'augmentation des surfaces et l'exigence de rentabilité sont autant de facteurs qui portent préjudice à la vie sociale. Les comparaisons avec les autres catégories sociales rappellent la spécificité du métier et confortent l'idée que seuls les fils d'agriculteurs peuvent accepter de telles charges de travail. La réduction du temps de travail dans la société renforce chez ces agriculteurs le sentiment d'être les héritiers d'une culture de métier menacée. Cette amertume ne se retrouve pas dans les autres groupes.

Dans le groupe des « indépendants », c'est l'autonomie qui est mise en avant, la possibilité d'organiser son temps et sa journée comme on le souhaite. Ces agriculteurs ont le souci d'intégrer les objectifs de la famille à la stratégie d'exploitation, notamment dans l'organisation du travail ou le choix du statut juridique. Le statut des Groupements agricoles d'exploitation en commun (GAEC) est fréquemment choisi, car il est particulièrement adapté aux associations entre membres d'une même famille. Dans ce groupe, contrairement au précédent, les femmes ont choisi le métier, de manière délibérée, pour concilier vie familiale et vie professionnelle. Les agriculteurs cherchent à spécialiser l'exploitation ou les actifs sur un atelier de production pour valoriser les compétences de chacun et accroître la technicité. Certains embauchent des salariés, ce

4. Signes officiels (AOC Coteaux du Lyonnais), marques collectives privées (Cerise Sublim de Besenay, Producteurs fermiers du Rhône) ou individuelles (le Petit Mornantais).

50,028 UTA/ha, 0,043 UTA/ha et 0,1UTA/ha respectivement pour les groupes 1, 2 et 3 (annexe 1).

qui leur permet un mode de vie proche des autres catégories sociales. Le travail à plusieurs permet de dégager du temps pour la traçabilité, la qualité et la prise en compte de l'environnement.

Chez les « *innovateurs* », le statut d'indépendant est également apprécié, car il permet de développer son entreprise, d'être indépendant des politiques et du marché, mais parallèlement le travail d'équipe est valorisé. En effet, ces agriculteurs, partant d'une exploitation à base familiale, ont cherché des nouveaux associés ou salariés, choisis en fonction de leurs compétences spécifiques. Ce collectif de travail pluriel permet d'améliorer les conditions de travail (partage du travail d'astreinte) et d'accroître les compétences pour être performant sur les trois activités : production, transformation et vente⁶. La gestion des ressources humaines constitue l'une des composantes de l'innovation. Ces agriculteurs expriment leurs distances avec une conception qui considère le travail comme une finalité et une caractéristique incontournable du monde agricole. Ces exploitations sont créatrices d'emploi, en raison des choix techniques (investir l'ensemble de la chaîne alimentaire, valoriser les ressources locales), du choix de vie des agriculteurs et de leur volonté de maintenir une agriculture vivante sur leur territoire. La multifonctionnalité contribue à la création d'emploi et repose sur un rapport au travail renouvelé.

3. Des perceptions de la multifonctionnalité contrastées

Ces trois groupes ont des caractéristiques structurelles proches : même moyenne d'âge, diversité des productions, surfaces comparables ; en revanche leur contribution à l'emploi est fortement différenciée (annexe 1). Ils se distinguent sur les finali-

6. La performance intègre ici le lien avec le territoire : systèmes de culture intégrés à l'environnement, prise en compte des demandes des clients, communication avec le voisinage.

tés du métier et le rapport au travail, sur la perception des demandes sociales et de la multifonctionnalité (tableau 2). Notre analyse du noyau de la représentation du métier permet ainsi d'approfondir les modèles d'identité professionnelle des agriculteurs proposés par Muller (*op. cit.*) et Cautres et Mallein (1992). Les agriculteurs des groupes 2 et 3 (« indépendant » et « innovateur ») s'apparentent au profil d'« entrepreneur rural » défini par Muller, car ils maîtrisent des systèmes complexes et ils ont pris conscience de la nécessité de communiquer avec d'autres acteurs du territoire. Cependant les « innovateurs » se caractérisent par de nouvelles pratiques, fondées sur le lien étroit au territoire, l'acquisition de nouvelles compétences en dehors des réseaux professionnels agricoles et des relations spécifiques avec les autres catégories sociales, qui pourraient légitimer une nouvelle culture de métier, centrée sur les différentes fonctions de l'agriculture. Notre typologie, fondée sur le noyau de la représentation, apporte des éléments nouveaux par rapport à la typologie de Cautres et Mallein (*op.cit.*), car elle intègre comme variables-clé, les finalités du métier et les relations avec la société et le territoire, thématiques qui ont pris une place fondamentale avec le débat sur la multifonctionnalité.

Les déterminants sociaux des représentations

1. Le rôle des réseaux dans la perception de la multifonctionnalité

L'analyse des réseaux, développée par Degenne (1994) est orientée vers l'étude de la structure des relations entre acteurs et de leurs propriétés. L'individu est au centre de l'étude et l'objet étudié est l'ensemble des relations qu'il entretient avec ses différents partenaires, ce qui permet de prendre en compte les relations sociales effectives. À partir de l'analyse des échanges que les agriculteurs ont entre eux, avec les organisations agricoles, les entreprises du secteur

Tableau 2. Représentations du métier et perception de la multifonctionnalité

Représentations Groupes	Représentation du métier	Rapport au travail	Pratiques et multifonctionnalité
G1 Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée »	<ul style="list-style-type: none"> - Produire pour nourrir - Attachement à la terre - Savoir-faire acquis par l'expérience 	<ul style="list-style-type: none"> - Travail / famille indissociable - Conditions difficiles (amertume) 	<ul style="list-style-type: none"> - Refus d'accepter des contraintes d'autres groupes sociaux
G2 Les agriculteurs « valorisant l'indépendance »	<ul style="list-style-type: none"> - Bien produire pour bien vendre - Valoriser l'indépendance - Expérimentation et maîtrise technique 	<ul style="list-style-type: none"> - Articuler logiques familiales et professionnelles - Spécialisation en fonction des compétences - Qualité de vie 	<ul style="list-style-type: none"> - Coopérateurs : vision normative de la multifonctionnalité (démarches instrumentales qualité-environnement) - Vente directe : la multifonctionnalité, une opportunité pour redéfinir le métier (adaptations ponctuelles aux demandes)
G3 Les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et le territoire »	<ul style="list-style-type: none"> - Répondre à la demande - Valoriser les ressources non marchandes et participer à la vie rurale - Apprentissage continu 	<ul style="list-style-type: none"> - Diversification des compétences - Management des ressources humaines - Création d'emploi 	<ul style="list-style-type: none"> - Vision multifonctionnelle du métier (systèmes et pratiques valorisant les ressources locales, qualité spécifique et territoriale, vente directe)

agricole et le reste de la société (participation à des associations, échanges ponctuels ou informels, vente directe, voisinage) nous avons reconstitué les réseaux de relations et leur rôle dans l'élaboration des représentations et des pratiques.

Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée » évoluent dans un réseau local de proximité strictement agricole, au sein desquels les Coopératives d'utilisation du matériel agricole (CUMA) constituent des espaces privilégiés de discussion et d'entraide. Les relations avec les autres catégories sociales sont peu fréquentes, elles se cantonnent aux voisins et à la famille. Ces réseaux sociaux, locaux et homogènes, restent essentiellement masculins. Ils ont pour conséquence de conforter l'identité de ces agriculteurs et leur rapport au travail, sans leur permettre d'évoluer. La multifonctionnalité reste une notion étrangère au métier. Ces réseaux locaux n'excluent pas les

conflits, notamment autour du foncier et des quotas, car les producteurs sont concurrents face à cette ressource. Ce groupe social étant fermé sur lui-même, les conflits sont exacerbés, par rapport à ce que l'on observe sur les autres groupes, et générateurs d'exclusion.

Les agriculteurs « valorisant l'indépendance » sont également présents dans les réseaux locaux mais ils sont par ailleurs intégrés dans d'autres réseaux plus larges, qui influencent leur représentation du métier. Selon les modes de commercialisation, deux types de réseaux sont mobilisés au sein desquels des perceptions différentes de la multifonctionnalité se construisent :

- Le premier sous-groupe est très actif au sein des structures coopératives et organisations professionnelles en qui il a entièrement confiance pour envisager les choix techniques et commerciaux, et même discuter de la place de l'agriculture sur le

territoire. Véritable interface entre la société et les agriculteurs, ces structures collectives contribuent à l'évolution des représentations et des systèmes d'exploitation. Elles privilégient une vision normative de la multifonctionnalité, au sein de laquelle les spécificités du territoire sont faiblement prises en compte.

– Le deuxième sous-groupe s'inscrit dans un réseau de relations professionnelles et sociales plus diversifié : les contacts directs avec la clientèle et les échanges avec les voisins sont perçus comme une source de richesse. La variété des connexions dans des réseaux professionnels et sociaux élargis facilite l'évolution des représentations du métier et permet une certaine prise de distance par rapport à une identité catégorielle (Dubar, 2000). La multifonctionnalité offre une opportunité pour redéfinir le métier d'agriculteur, mais la stratégie de lien au territoire n'est pas aussi explicite que pour le groupe suivant.

Ces deux sous-groupe ont des relations avec leur environnement très différentes : organisation professionnelle verticale / réseau de relations diversifiées intégrant des rapports directs avec les clients et le territoire, mais dans les deux cas, la finalité du métier reste orientée sur la production et l'identité au travail fondée sur la spécialisation des personnes. Le noyau de la représentation du métier est identique.

Les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et le territoire » se construisent un réseau de relations professionnelles afin de trouver des réponses concrètes aux problèmes qu'ils se posent. Certaines associations⁷ jouent un rôle déterminant dans les évolutions des systèmes de production, en suscitant des réflexions collectives sur l'organisation du travail, sur les systèmes her-

7. Parmi les associations porteuses d'innovation, citons l'AFOCG (Association pour la formation collective à la gestion), l'ARDEAR (Association régionale pour le développement de l'emploi agricole et rural), avec Rhône Alpes (Association des producteurs en Vente directe Collective)...

bagers, sur les échanges villes campagnes ou sur les nouvelles formes de vente de produits fermiers. Ces groupes facilitent les processus d'apprentissage et la réalisation des projets. Ces agriculteurs tissent également des liens avec les autres groupes sociaux. Ils s'investissent dans les conseils municipaux. Ils regrettent le cloisonnement du monde agricole, très structuré par les organisations professionnelles. Ce réseau diversifié et multiple permet une vision renouvelée et multifonctionnelle du métier ; de plus, il facilite l'accès à des informations non disponibles dans les réseaux agricoles, ce qui contribue à l'innovation.

Cette analyse montre que, selon les stratégies développées par les agriculteurs, les réseaux sont à dominante domestique ou professionnelle, liés à l'agriculture ou plus diversifiés. L'existence de relations diversifiées concourt à l'évolution des représentations et favorise l'innovation. Ces résultats rejoignent ceux de Bryant (*op. cit.*) sur le rôle des communautés locales dans l'innovation.

2. Le rôle des acteurs territoriaux dans la reconnaissance de la multifonctionnalité

Dans les Coteaux du Lyonnais, les stratégies multifonctionnelles correspondent à des initiatives individuelles ou microcollectives, qui sont parfois rémunérées par le marché, mais qui font rarement l'objet de contractualisation. Les politiques agricoles et de développement rural ne semblent pas avoir joué un rôle majeur dans ces initiatives. L'analyse des discours des responsables professionnels et des élus permet de comprendre comment ces responsables perçoivent les différentes fonctions de l'agriculture et comment ils utilisent les politiques de développement rural pour soutenir la multifonctionnalité.

Les organisations agricoles : une position en retrait par rapport au territoire

La profession agricole du Rhône ne s'est mobilisée que tardivement sur les Contrats

territoriaux d'exploitation (CTE), car les responsables professionnels sont davantage engagés dans les démarches de filière. La chambre d'agriculture, ayant peu d'expérience en matière d'ingénierie de projet territorial, a choisi une approche normative du CTE, avec un contrat type départemental et des déclinaisons par produit. Sur notre échantillon, 16 % des exploitations ont signé un CTE⁸. Les agriculteurs « héritiers d'une culture de métier menacée » expriment franchement le refus de s'engager dans des contrats. Seuls les agriculteurs de type « indépendant » et « innovateur » ont contractualisé un CTE, respectivement dans le cadre d'une filière ou d'un projet individuel.

Au niveau local, le comité de développement de la région lyonnaise est chargé des actions de développement agricole sur le territoire. Il s'est mobilisé dans un premier temps sur une stratégie défensive de l'agriculture périurbaine, en proposant un CTE, visant à compenser les handicaps et les surcoûts de l'agriculture périurbaine, démarche qui n'a pas été reconnue par l'Europe. Puis, le comité a eu l'initiative de réaliser des diagnostics fonciers exhaustifs sur l'ensemble des communes afin de préparer les documents d'urbanisme. Cette démarche d'étude, financée par les collectivités territoriales, conforte le plus souvent une stratégie de défense des intérêts agricoles davantage qu'une ouverture réelle vers le territoire. Les nombreuses actions de communication mises en place par la profession (fêtes locales, journées porte ouverte, articles de presse) se trouvent confrontées au même paradoxe : alors qu'elles permettent d'établir des liens avec la population, elles renforcent en même temps une vision corporatiste du métier.

8. Les proportions d'agriculteurs ayant signé un CTE sont respectivement de 0, 25 et 37 % pour les groupes 1, 2 et 3. Soulignons que ce critère n'a pas été pris en compte pour la construction de la typologie.

Les collectivités locales : des politiques pour soutenir l'agriculture multifonctionnelle

Les Coteaux du Lyonnais constituent un territoire d'action politique récent, même si l'intercommunalité remonte aux années soixante-dix. Les quatre communautés de communes se sont regroupées en 1999 pour élaborer le Contrat de développement Rhône Alpes⁹ puis le Schéma de cohérence territoriale. Les élus affirment clairement leur volonté de soutenir l'agriculture au nom de la multifonctionnalité. Ils ont défini trois actions structurantes pour l'agriculture et le territoire : l'accueil et les hébergements agri-ruraux, la gestion des espaces naturels et le développement d'une marque collective « produits du Lyonnais ». Ces politiques n'ont pas encore d'effet visible sur les exploitations agricoles ; elles vont probablement jouer un rôle majeur à l'avenir au niveau économique (incitations financières) et social, mais leur impact sur les systèmes d'exploitation sera différent. Les commissions agricoles constituent de nouveaux lieux de débats et de projets, de véritables forums mixtes, ouverts au partenariat et à l'innovation.

Les élus et certains agriculteurs sont convaincus que le territoire offre une perspective de développement pour l'agriculture. Toutefois, les organisations agricoles renoncent difficilement aux logiques de filière, ce qui peut entraîner des contradictions en matière de développement. Le débat entre la coopérative favorable au développement de la culture de fraise hors-sol pour répondre aux besoins des marchés d'exportation et réduire les coûts de production et l'interprofession qui veut promouvoir la marque collective « fraise des Monts du Lyonnais », fraise de terroir cueillie à maturité, illustre ces tensions. La recherche montre que si les politiques n'ont pas joué un rôle majeur dans la reconnaissance de la multifonctionnalité sur ce

9. Procédure de contractualisation entre la Région Rhône-Alpes et les territoires.

territoire, c'est sans doute en raison de la position des organisations professionnelles, qui ont longtemps privilégié des logiques sectorielles. La montée en puissance des politiques territoriales pourrait faire évoluer les rapports entre agriculteurs, organisations agricoles et territoire et offrir une reconnaissance institutionnelle et financière à la multifonctionnalité.

Conclusion

L'analyse des représentations du métier d'agriculteur montre une forte différenciation identitaire ainsi que des perceptions de la multifonctionnalité contrastées. Selon les profils, les politiques de soutien à la multifonctionnalité n'ont pas le même impact, car elles questionnent les finalités du métier.

- Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée » refusent d'assumer les fonctions non productives, car elles sont contraires à leurs valeurs. Par ailleurs, en raison de conditions de travail difficiles, leurs marges de manœuvre sont réduites.
- Les agriculteurs « valorisant l'indépendance », poursuivent des logiques adaptatives pour répondre au mieux aux demandes de produits de qualité, de sécurité alimentaire et d'environnement. Les relations avec le territoire s'inscrivent à la marge de ce système.
- Les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et sur le territoire », qui ont fait le choix de stratégies multifonctionnelles se trouvent confortés dans leurs pratiques et dans leurs représentations. La reconnaissance de la multifonctionnalité est perçue comme une opportunité pour clarifier et renforcer leur rôle sur le territoire et sortir d'une régulation strictement agricole.

Cette typologie rejoint celle de Dégrange (2001) et celle de Lémercy (2003), qui ont mis en évidence trois groupes d'éleveurs dans le bassin charolais : le premier fait référence à la tradition, le deuxième animé par le souci d'accéder à un statut de « vrais entrepreneurs » et le troisième, plus margi-

nal, cherchant des alternatives dans le potentiel ouvert par les nouvelles demandes adressées à l'agriculture. Ces deux typologies font référence à des représentations du métier qui sont proches, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle les spécificités de l'activité, définies par les productions et les territoires, sont des éléments périphériques de la représentation du métier d'agriculteur. Alors que Lémercy (*op. cit.*) conclut sur l'éclatement de la profession agricole par la remise en cause de ses fondements (l'exploitation familiale, la cogestion, la régulation étatique) et par l'apparition de modes de régulation de plus en plus hétéronomes, notre recherche montre que la reconnaissance institutionnelle de la multifonctionnalité pourrait légitimer une nouvelle identité de métier (Dubar, 1991), qui n'est plus catégorielle mais individualiste et réticulaire. Les collectifs d'acteurs pluriels qui se mettent en place à l'échelle du territoire constituent des espaces d'apprentissage et de reconnaissance objective des diverses fonctions du métier d'agriculteur.

Notre typologie n'est pas spécifique du périurbain, cependant l'importance du groupe des agriculteurs innovateurs et multifonctionnels est certainement liée à la proximité de la ville. En effet les opportunités commerciales encouragent les stratégies de niche, la richesse des relations sociales facilite l'accès à des compétences diverses et l'évolution des conceptions du travail, la demande des élus encourage les fonctions non productives. Comme le soulignent Donadieu et Fleury (2003), les agriculteurs ne refusent pas en soi la multifonctionnalité, du moment qu'ils participent réellement à la gouvernance de ces territoires périurbains. Cependant, cet article montre que cette conception du métier n'est pas partagée par tous. Pour la première catégorie d'agriculteurs, le périurbain est vécu comme une menace ; pour la deuxième, c'est un contexte face auquel il faut s'adapter et s'organiser ; pour la troisième, c'est une opportunité pour répondre

aux demandes sociales et construire un nouveau métier. L'analyse sociologique apporte en outre des éléments de compréhension relatifs aux facteurs de blocage et aux leviers facilitant l'évolution des représentations du métier et des systèmes d'exploitation : décloisonnement des réseaux et mise en place de lieux de concertation pluriels.

Cette étude met en évidence sur ce territoire une mise en tension des représentations du métier d'agriculteur face à la multifonctionnalité. Un pôle correspond à une vision normative, il est initié par la profession agricole organisée, notamment au sein des filières, par le développement des pratiques d'agriculture raisonnée. L'autre se construit en lien avec le territoire, à partir d'innovations individuelles ou microcollectives. La reconnaissance politique de la multifonctionnalité ouvre la perspective d'une négociation collective entre la profession agricole et les collectivités territoriales et la possibilité d'intervenir dans les processus de régulation. Cependant, les institutions en charge du développement agricole ont une stratégie défensive pour construire ce partenariat avec le territoire, car elles agissent sur un modèle normatif (l'efficacité technique et économique, l'assurance-qualité) et avec des modes de pensée qui intègrent peu les valeurs et les représentants de la société civile et du territoire. Celui-ci est considéré comme simple modalité d'exercice de l'activité agricole (Bodiguel, 2003), alors que le développement de la multifonctionnalité nécessite une évolution au sein même de la profession agricole afin d'être partie prenante de la dynamique territoriale des Coteaux du Lyonnais.

Les représentations du métier d'agriculteur se construisent au travers d'interactions sociales quotidiennes. Des relations sociales et professionnelles diversifiées permettent une vision élargie du métier intégrant sa dimension multifonctionnelle et favorisent les processus d'apprentissage et

d'innovation. Les recherches de Pluvinage *et al.* (2002), dans des territoires soumis à la déprise comme le Diois, ont montré que les néo-ruraux, à la recherche d'une insertion sociale et territoriale, sont d'emblée ouverts à la reconnaissance – subjective et objective – du caractère multifonctionnel de l'activité agricole. Dans les espaces périurbains, les agriculteurs néo-ruraux ont rarement accès au foncier, et ce sont des agriculteurs originaires du lieu qui innove, grâce à des réseaux socioprofessionnels élargis. Les échanges d'information entre diverses entités sociales participent à la vision du monde et à l'acquisition de connaissances. Le mélange de valeurs urbaines et rurales est déterminant dans l'évolution des représentations et la perception de la multifonctionnalité. Les espaces périurbains sont porteurs d'interactions sociales qui participent à l'évolution des représentations et renouvellent le métier d'agriculteur.

Ces résultats sur l'influence des réseaux rejoignent les travaux menés en économie de la proximité, notamment sur les liens entre proximité géographique, proximité sociale et innovation (Boschma, 2004). La proximité géographique en tant que telle est peu susceptible de générer l'apprentissage interactif, par effet d'enfermement et par manque de souplesse. Une proximité excessive peut être particulièrement dommageable par effet de verrouillage lorsque des innovations radicales requièrent de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences et lorsque de nouvelles organisations, de nouvelles institutions apparaissent. L'innovation nécessite d'autres formes de proximité comme la proximité cognitive. La multifonctionnalité suppose de construire de nouveaux collectifs politiques et économiques à l'échelle des territoires. ■

Les auteurs remercient vivement les deux lecteurs anonymes pour leurs commentaires qui ont permis d'améliorer la qualité de cet article.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barthez A. *Famille, Travail et Agriculture*. Economica, Paris, 1982, 192 p.
- Bernard C., Dufour A. *La construction d'une agriculture multifonctionnelle dans les Coteaux du Lyonnais : analyse des représentations et des pratiques*. INRA/DADP Développement régional, Actes du séminaire de décembre 2002, tome 2, p. 315-327.
- Bertrand N., Rousier N. *L'agriculture face au développement économique : un combat inégal ou des politiques périurbaines à construire*. Revue de Géographie Alpine, 2003, tome 91, n° 4, p. 93-103.
- Bodiguel L. *Le territoire, vecteur de la reconnaissance juridique de l'agriculture multifonctionnelle*. Économie Rurale, 2003, n° 273-274, p. 61-75.
- Boschma R. *Proximité et innovation*. Économie Rurale, 2004, n° 281, p. 8-24.
- Bryant C.-R. *L'agriculture périurbaine : l'économie politique d'un espace innovateur*. Cahiers Agriculture, 1997, n° 6, p. 125-130.
- Cautres B., Mallein Ph. *Les modèles d'identité professionnelle des chefs d'exploitations agricoles*. Centre de Télé Rurale Rhône Alpes/Massif central, Grenoble, 1992, 103 p.
- Darré J.-P. *L'invention des pratiques dans l'agriculture—Vulgarisation et production locale de connaissance*. Éditions Karthala, Paris, 1996, 194 p.
- Darré J.-P., Mathieu A., Lasseur J. *Le sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*. INRA Éditions, Paris, 2004, 320 p.
- Degenne A., Forsé M. *Les réseaux sociaux*. Armand Colin, Paris, 1994, 288 p.
- Dégrange B. *La mise à l'épreuve d'une profession. Le travail de redéfinition du métier d'éleveur charolais*. Thèse de doctorat de sociologie, Université Lumière, Lyon 2, 2001, 395 p.
- Donadieu P., Fleury A. *La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe*. Revue de Géographie Alpine, 2003, tome 91, n° 4, p. 19-29.
- Dubar C. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Armand Colin, Paris, 1991, 278 p.
- Dubar C. *Identités professionnelles, le temps du bricolage*. Sciences Humaines, 2000, n° 114, p. 32-33.
- Dufour A., Bernard C., Angelucci M.-A. *Reconstruction des identités professionnelles autour de la multifonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais*. Ruralia 2003, n° 12-13, p. 191-215.
- Duvernoy I., Albaladejo C., Auricoste C., Gerz A. *L'agriculture dans l'aire urbaine d'Albi : une agriculture périurbaine ? Une agriculture multifonctionnelle*. INRA/DADP Développement régional. Actes du séminaire de décembre 2002, tome 2, p. 345-347.
- Fleury A., Donadieu P. *De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine*. Courrier de l'environnement de l'INRA, 1997, n° 31, p. 45-61.
- Fleury A., Moustier P. *L'agriculture périurbaine, infrastructure de la ville durable*. Cahiers Agricultures, 1999, 8, p. 281-287
- Fleury A. *Les nouveaux rapports ville / campagne dans l'espace périurbain*, Comptes Rendus. De l'Académie d'Agriculture de France, Paris, 2000, n° 86, n° 3, p. 199-213.
- Hervieu B. *La multifonctionnalité de l'agriculture : genèse et fondements d'une nouvelle approche conceptuelle de l'activité agricole*. Cahiers Agricultures, 2002, volume 11, n° 6, p. 415-419.
- Jarrige F., Jouve A.-M., Napoleone C. *Et si le capitalisme patrimonial foncier changeait nos paysages quotidiens ?* Courrier de l'environnement de l'INRA, 2003, n° 49, p. 13-28.

- Laurent C. *Activité agricole, multifonctionnalité et pluriactivité*. Revue *Pour*, 1999, n° 164, p. 41-46.
- Lemery B. *Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture*. Sociologie du travail, 2003, volume 45, n° 1, p. 9-25.
- Moliner P. *Images et représentations sociales*. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1999, 2^e édition, 276 p.
- Moscovici S. *Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire*. In Jodelet D. (Dir.) « *Les représentations sociales* », PUF, Paris, 1991, p. 62-86.
- Muller P., Faure A., Gerbaux F. *Les entrepreneurs ruraux*. Éditions L'Harmattan et Université des Sciences sociales de Grenoble, Paris/Grenoble, 1989, 189 p.
- Pluvinage J., Dimanche M., Moulin Ch., Aussibal G., Bellon S., Tchakérian E. *La construction de la territorialité de la production : de l'idéal à la réalité, quelques observations de fond*. Recherches pour et sur le développement territorial, INRA, Montpellier, 2000, p. 129-137.
- Pluvinage J., Tchakérian E., Dodet F. *Quelles relations entre les formes de multifonctionnalité des exploitations agricoles et la configuration du développement territorial ? Application au Diois*. INRA/ DADP Développement régional. Actes du séminaire de décembre 2002, tome 2, p. 385-396.
- Remy J. *La crise de la professionnalisation en agriculture : les enjeux de la lutte pour le contrôle du titre d'agriculteur*. Sociologie du travail, 1987, n° 4, p. 415-441.
- Sainsaulieu R. *L'identité au travail. Les effets culturels de l'organisation*. Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques, Paris, 1993, 3^e édition, p. 302-334.
- Sébillote M., Solers L.-G. *Les processus de décision des agriculteurs. Première partie : acquis et questions vives*. In Brossier J., Vissac B., Le Moigne J.-L. (Dir.) « *Modélisation systémique et système agraire. Décision et organisation* », INRA éditions, Paris, 1990, p. 93-101.
- Tolron J.-J. *L'agriculture périurbaine : paradigme et paradoxes d'une péri-agriculture. Illustration en région méditerranéenne*. Ingénieries, 2001, n° 28, p. 65-74.

ANNEXE 1

Caractéristiques de l'échantillon

Age		SAU/UTA (ha)		Productions	Représentations du métier
36	Moyenne G1 = 43	21	Moyenne G1 = 35	lait-fromages VD-fruits VD	G1 : Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée »
30		52		lait-fraises	
61		68		lait	
38		69		lait-cerises (VD)	
40		10		lait-fruits	
65		15		lait-fruits-vigne	
40		80		lait-viande	
24		22		légumes VD-fruits VD	
38		50		lait	
54		30		céréales-fourrages (chevaux)	
40		36		lait-fromages (VD)-fruits (VD)	
45		10		fruits VD-légumes VD-fromages VD	
51		17		entreprise agricole-céréales	
40		15		légumes VD-fruits VD	
47	Moyenne G2 = 40	20	Moyenne G2 = 23	fruits	G2 : Les agriculteurs « valorisant l'indépendance »
43		21,6		lait	
50		22		fruits	
50		25		lait-fruits	
27		36		lait-viande-fruits-vigne	
40		19		lait-viande-fruits	
40		17		lait-fruits	
45		2,5		vins VD-fruits VD	
24		12,5		fromages VD-fruits	
40		20		légumes	
36		100		céréales (VD)-fourrages (chevaux)	
45		8		fruits VD	
30		17		lait-fromages VD-fruits VD-légumes VD	
50		13		lait-viande-fruits VD-légumes VD	
50	19	lait-fruits			
22	15	lait-fruits-légumes			
39	Moyenne G3 = 41	6	Moyenne G3 = 10	fruits (VD)	G3 : Les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et sur le territoire »
51		11,7		produits laitiers CC	
34		11,8		porcs VD	
45		6		fruits VD	
46		11,8		porcs VD	
45		12		fromages VD	
33		18		lait-fromages VD-légumes VD	
37	2	œufs			
41 ans		25 ha		Moyenne globale de l'échantillon	

• VD : vente directe dominante • (VD) : vente directe minoritaire • CC : circuits courts (hors vente directe) dominants